

BD

L'histoire vécue de l'intérieur



Déjà encensé par la critique pour "Rural" et "Les mauvaises gens", Etienne Davodeau poursuit son travail d'historien des petites gens et son exploration des luttes ouvrières avec "Un homme est mort", aux côtés du scénariste brestois Kris.

S'il ne fallait retenir qu'une BD pour cette fin d'année 2006, ce serait sans aucun doute la dernière œuvre de Kris et Davodeau. D'abord parce qu'il s'agit d'un superbe travail graphique et scénaristique déjà best-seller un mois après sa sortie. Ensuite, parce que ce roman graphique aborde des thèmes à priori rebutants, que sa forme rend accessible. Enfin, parce qu'il pose la délicate question de l'histoire officielle et de ses alternatives possibles dans une société surinformée mais pas forcément bien informée, le tout à travers un fait divers datant de 1950, dont seuls les brestois doivent se souvenir.

Mars 1950, les grèves ouvrières font rage depuis plusieurs semaines dans un Brest défiguré par la guerre et en pleine reconstruction. Des milliers d'ouvriers sont massés dans des bâtiments provisoires, ils demandent de meilleures conditions d'existence, à commencer par une augmentation de leur paye. Les patrons refusent catégoriquement. Le mouvement s'intensifie lorsque deux représentants CGT et une élue communiste sont arrêtés, en dépit de l'immunité parlementaire de la députée. Le motif: l'enlèvement sans violence d'un représentant de la chambre patronale, conduit à la maison des syndicats au cours d'une action des grévistes. Le lendemain, un arrêté municipal antitadité interdit la manifestation qui suit l'arrestation des activistes, mais la foule est déjà en mouvement et se retrouve face aux policiers. Cela ressemble à une manifesta-

tion classique, avec quelques violences, des jets de pierres et de boulons, jusqu'à ce qu'ordre soit donné aux policiers de tirer à balles réelles. Bilan: une vingtaine de blessés, un mort, Edouard Mazé.

Dès le lendemain, arrive le cinéaste contestataire René Vautier, préalablement invité par la CGT afin de produire un film sur le mouvement de grève qui touche Brest. Recherché par la police pour son film Afrique 50, commandé par la Ligue de l'Enseignement et censé mettre en valeur la mission de la Ligue dans les colonies françaises, René Vautier sait déjà à quoi peut se confronter un cinéaste en quête de vérité dérangeante. Mais c'est plus fort que lui, lorsqu'il tourne Afrique 50, c'est avec la rage au ventre, révolté devant le spectacle désolant des conditions de vie des autochtones dans les colonies. Le résultat ne sera pas celui attendu par la Ligue de l'Enseignement, et le cinéaste, poursuivi en justice, vient à Brest à l'insu des autorités mais déjà tout auréolé de son succès militant auprès des responsables de la CGT.

Une vérité qui dérange

C'est l'histoire de la réalisation de ce film - dont Vautier ne possédait qu'une copie, depuis longtemps disparue - sur les événements de Brest que se sont employés à raconter Davodeau et Kris. Une histoire écrite et dessinée par deux brestois, qu'on se surprend à lire avec passion, tant les événements relatés font écho pour tous ceux qui ont eu, comme Kris, un grand-père ou un père syndicaliste et engagé, que ce soit en France ou ailleurs. Pour les autres, les plus jeunes, cette BD aura certainement vocation didactique et constitue un formidable outil qu'il ne serait pas vain de présenter dans les écoles.

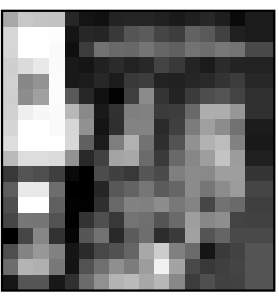
Il aura fallu quatre ans à Kris pour réaliser ce projet aussi ambitieux que délicat. Retracer l'histoire de la conception d'un film qui n'existe plus aujourd'hui procède à la fois d'un travail sur l'imaginaire et d'un travail documentaire ancré dans le réel. Ce tour de force, Gilbert Le Traon, directeur de la cinémathèque de Bretagne, aura fortement contribué à le rendre possible. Au départ, il propose à Kris de refaire le film sur support BD. "L'idée de refaire un film à l'identique, alors qu'il n'en existait plus rien, ne me séduisait pas plus que ça", raconte Kris. C'est en se procu-

rant des informations sur les conditions de réalisation de ce film fantôme que l'auteur comprend qu'il tient son histoire. "Outre le tournage du film, nous abordons aussi l'histoire et la mythologie brestoïse et ouvrière dans son ensemble, déterminés à réaliser un objet artistique mélangeant dessins, photos d'époque, extraits d'archives diverses ..." L'objet qui en résulte traduit le souci de vérité qui habite les auteurs d'"Un homme est mort" et contribue à diminuer les risques de désinformation que certains pourraient être tentés de provoquer pour créer la polémique. C'était déjà le cas sur certains forums du net, peu de temps après la sortie du livre (notamment sur le forum du site www.bedetheque.com).

Un long processus de création

Pour sa part, Etienne Davodeau, d'abord pressenti comme directeur éditorial chargé d'accompagner le projet jusqu'à sa parution, reprendra les crayons du dessinateur Oxo, dans l'impossibilité de continuer, pour sauver le projet mais aussi pour lui apporter une crédibilité supplémentaire. Après le récent succès des "Mauvaises gens", Davodeau est devenu au fil de ses parutions, une référence en matière de docu BD, genre vers lequel il s'est tourné tout naturellement: "Mes fictions préalables étaient déjà largement nourries d'éléments directement ponctionnés dans la vie quotidienne. C'est ma matière première. Je les retaille à mon goût et les assemble. Je ne sais pas procéder autrement. Passer à la bande dessinée de reportage n'a été à mes yeux que le franchissement d'une étape. Raconter une histoire vraie qui soit une vraie histoire. Évidemment, ça ne supprime pas le travail d'écriture, contrairement à ce que pensent parfois les gens. Il faut articuler et structurer ce récit aussi. Dans un premier temps, mon seul but était de me diriger vers ce genre d'histoires. Il m'a bien fallu admettre ensuite que je n'arrivais pas à m'empêcher d'aller toujours vers des thèmes un peu politiques."

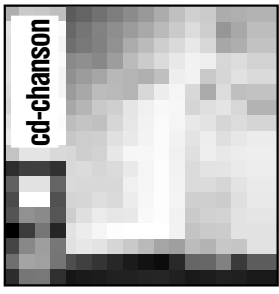
Séverine Rossewry



Magasin Général Tome 2: Serge

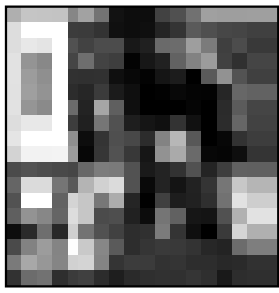
(sr) - Loisel et Tripp sont tous les deux de fins connaisseurs du Québec. Le premier y réside, le second y a enseigné. Ensemble, ils ont décidé d'en faire le thème de leur première collaboration. Cela nous donne la série "**Magasin général**", sorte de chronique truculente qui ne ressemble à rien d'autre de ce que l'un ou l'autre a publié auparavant. Dans le Québec des années 30, Loisel et Tripp s'attachent à la vie d'un petit village bordant la forêt, dont les héros sont des gens simples et attachants. Du vieillard ermite et athée au simplet du village, en passant par le jeune curé à l'ouverture d'esprit inversement proportionnelle à celle des trois veuves bigotes qui ne le lâchent pas d'une raquette, tout y est. Et même plus avec Marie dans son magasin général, sans lequel il n'y aurait pas de vie possible. Un plaisir à voir et à lire. Coudonc, ça sp'eut-tu ça?!

Magasin général, tome 2, éd. Casterman



Antony and the Johnsons

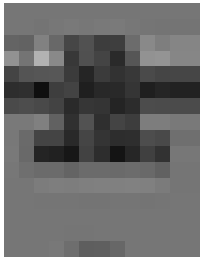
(cw) - Und es gibt ihn noch, den absoluten Geheimtipp: Antony and the Johnsons mit ihrer barocken Kunstmusik zwischen Kitsch und souligem Weltschmerz! Angefangen hat alles mit exzentrischen Kabarettauftritten des gebürtigen Engländers Antony Hegarty, den es nach New York verschlagen hatte. Dort entstand seine Band "Antony and the Johnsons", deren erstes 1998 erschienenes Debut-Album 2004 neu aufgelegt wurde. Die CD enthält Balladen, die zumeist in kammermusikalischer Besetzung mit Schlagzeug und elektrischem Bass eingespielt sind. Dominiert werden die Songs durch Antonys eigentümliche Falsett-Stimme, deren glockenklarer Klang etwas Androgynes hat - was diese Musik letztlich so unvergleichlich macht. In den aussagekräftigen und melancholischen Songtexten geht es um die Fremdheit in der Welt und um sehnsuchtsvolle Momente der Liebe. Mittlerweile haben Antony and the Johnsons ein weiteres Album **I Am a Bird Now** (2005) herausgebracht. Auch dieses Album kann süchtig machen.



Enfin!!

(lc) - Enfin une initiative pour un nouveau drapeau digne de ce nom. Le site **www.initiativ-schwarz-terndvei.lu** regroupe celles et ceux qui en ont marre d'être pris pour

des cons et dénonce haut et fort la manipulation populiste qui se cache derrière l'hystérie du lion rouge. Ce qui frappe surtout, c'est le layout du site: une copie exacte de celui de la fraction pro-lion rouge, juste que le félin a été remplacé par un bovin noir et blanc. D'après les créateurs cela servirait surtout à mieux distinguer notre gouvernement de ceux des autres pays ... Ce qui a débuté comme une idée pas trop sérieuse, est victime de son propre succès. Dans le forum, un des initiateurs a dû admettre que l'initiative n'a pas escompté recevoir tant de demandes de stickers, qui tardent encore à apparaître sur les voitures de nos concitoyen-ne-s illuminé-e-s. Peut-être même cette initiative donnera-t-elle lieu à une vraie réflexion sur la politique de notre pays?



Un homme est mort de Kris et Etienne Davodeau, éd. Futuropolis